

Poètes des Tang (VII^e et VIII^e siècles)

8 poèmes

traduits par François Cheng

(*L'écriture poétique chinoise, Éditions du Seuil, collection Points Essais*)

mis en musique par Philippe Hersant

(*Der Wanderer - Œuvres chorales, Virgin Classics*)

Li Po

De loin en loin

Ruban d'arbres, tissé de brumes diffuses
Ceintures de montagnes à l'émeraude nostalgie
Le soir pénètre dans le pavillon :
Quelqu'un s'attriste là-haut

Vaine attente sur le perron
Les oiseaux se hâtent au retour
Est-il donc voie de retour pour les humains ?
Tant de kiosques le long des routes de loin en loin ...

Li Po

Singes blancs

Singes blancs dans la nuit,
Légers, dansants, flocons de neige
Montent d'un bond dans l'arbre
Et boivent dans l'eau la lune

Liu Yu-Xi

La ville de pierres

Pays ancien entouré de montagnes qui demeurent
Vagues frappant les murailles, retournant sans écho
À l'est de la rivière Huai, la lune d'autrefois
Seule, franchit encore, à minuit, les créneaux

Wang Wei
Le cormoran

À peine plongé entre les lotus rouges
Le voilà qui survole la berge claire
Soudain, poisson au bec, plumes tendres
Seul sur une branche, là, flottant...

Zhang Hu
Papillon de nuit

Palais interdit : la lune se glisse entre les branches
Son beau regard s'attarde sur un nid d'aigrettes
De son épingle de jade, elle pince la mèche
Pour sauver la flamme un papillon de nuit

Tu Mu
Larmes de la déesse du Siang

Traînées de sang, veines fleuries
Larmes de la déesse du Siang
Douleur que mille ans point n'efface :
Regret divin, sommeil des hommes

Tu Fu
Bai-di

Dans Bai-di, les nuages franchissent les portiques
Sous Bai-di, la pluie tombe à faire crouler le ciel
Haut fleuve, gorge étroite : éclair et tonnerre se combattent
Arbres verts, sombres lianes : soleil et lune s'éclipsent
Chevaux de guerre plus inquiets que chevaux de paix
Sur mille foyers, il n'en reste qu'une centaine
Dépouillée jusqu'aux os, une femme crie sa peine
Dans quel village perdu, sur la plaine d'automne ?

Wei Zhuang
Méandres sans fin

Rideaux d'azur haut enroulés
Balustrade aux méandres sans fin
Nuages épars, eaux étales, arbres à la brume mêlés
Cœur minuscule, pensée infinie